



La Mère du Divin Pasteur

d'après le tableau de Coomans.





### Sommaire du Numéro de Mai 1901.

Pensée dominante : Mériter l'amour privilégié de la Sainte Vierge en visitant souvent la Divine Eucharistie. — Notre-Dame du T. S. Sacrement (*poésie*). — Sujet d'adoration : L'Ascension. — Saint Hyacinthe marchant sur les eaux. — Fleurs eucharistiques de la Nouvelle-France : La première Communion des petites Sauvagesses. — Légende pascale de la Moravie. — Jésus-Christ dans sa gloire. — La première communion (*cantique*). — Le Sanctuaire de la Réparation. — L'Ami divin. — La première Communion de George Sand.

## PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Mai 1901.

Mériter l'amour privilégié de la Sainte Vierge en visitant souvent la divine Eucharistie.



L'existe, dit le P. Faber, une relation étroite entre la dévotion à Marie et la dévotion au Saint Sacrement. Pour s'en convaincre il suffit de lire la vie des Saints et de parcourir les ouvrages des maîtres de la vie spirituelle. Mais pourquoi avoir recours à des exemples étrangers ? Notre expérience personnelle nous le démontre suffisamment. Tous nous avons remarqué qu'à mesure que nous faisons des progrès dans l'amour de Marie, notre dévotion envers le Saint Sacrement devenait plus tendre et plus affectueuse ; plus nous demeurions longtemps en présence de Jésus-Hostie, plus la dévotion à cette aimable Mère semblait jeter de profondes racines dans notre

cœur. C'est là un phénomène qui se reproduit universellement à toutes les époques de l'Eglise et qui ne demande plus d'explication quand on se rappelle que l'une est la Mère et l'autre le Fils.

En effet, les liens qui unissent Jésus et Marie sont trop intimes pour qu'ils puissent être rompus. Marie a été mêlée au mystère de l'Incarnation, elle y a une part principale. Elle n'est pas le Dieu incarné, elle en est la Mère. Marie a été mêlée aussi au mystère de la Rédemption, elle est debout au pied de la Croix, debout dans l'attitude du sacrificeur, *Stabat juxta crucem*, coopérant à la rédemption, comme elle avait concouru à l'Incarnation par son consentement.

« Marie est associée en quelque sorte, dit le cardinal Pie, à la présence réelle de Jésus dans nos temples. Le premier blasphème contre la vérité du Sacrement de l'autel consistait à nier que le corps eucharistique du Seigneur fût le corps né de Marie. Et en réponse à cette négation première, notre acte de foi se formule toujours en ces termes : *Je vous salue, corps véritable, né de la Vierge Marie : Ave verum corpus natum de Maria Virgine*. Aussi n'y a-t-il pas un temple catholique, où à côté du tabernacle qui contient le corps de Jésus vous n'aperceviez l'image de celle qui en fut le premier tabernacle vivant. »

Marie n'est donc pas une étrangère pour le Très Saint-Sacrement, et elle ne peut demeurer indifférente aux honneurs qu'on lui rend. Pour exciter davantage les vrais enfants de Marie à croire toujours et de plus en plus dans leur amour pour l'Eucharistie, nous parlerons ici de l'amour de cette tendre Mère pour ceux qui visitent le Saint Sacrement.

L'Evangile nous rapporte que Marie ayant été avertie par l'archange Gabriel de la faveur qui avait été accordée à sa cousine, dans sa vieillesse, quitta sa chère solitude, traversa les montagnes de la Judée pour aller visiter sa parente.

A la voix de Marie, à son premier salut, Elisabeth est remplie du Saint-Esprit, Jean-Baptiste tressaille dans le sein de sa mère et il est purifié de la tache originelle. Appliquons ce fait à la visite au Saint-Sacrement.

Aussitôt après son incarnation, Jésus a hâte d'accomplir l'œuvre de notre rédemption. Le premier effet de son

zèle est de combattre le péché et de justifier son futur Précurseur. Lorsque Jésus veut convertir une âme, lorsqu'il veut l'élever à un certain degré de perfection, il l'attire doucement et fortement auprès de ses tabernacles, et le premier fruit des visites, des entretiens intimes de cette âme avec son Dieu, c'est la haine du péché et l'amour du bien. Oh ! combien de fois, nous l'avouons si nous voulons être sincères, combien de fois n'avons-nous pas été émus en présence d'un autel ! Alors les peines s'évanouissaient, les larmes se séchaient, les tentations se dissipaient et notre âme inondée de joie s'écriait : *Mais d'où me vient ce bonheur ! Unde hoc mihi !* Ah ! il venait de l'heureux voisinage du Saint Sacrement, il venait de Marie qui vous avait obtenu du cœur de son adorable Fils un de ces regards qui guérissent, consolent et fortifient.

Oui, Marie aime les âmes qui visitent son Jésus au Saint-Sacrement. Pour soutenir le contraire, il faudrait affirmer qu'elle fut autrefois insensible à la visite des bergers à l'étable de Bethléem. Elle prêta, croyons-le bien, une oreille attentive au récit naïf des pasteurs racontant l'apparition de l'ange, l'ordre qu'ils avaient reçu de venir adorer leur Sauveur et les joyeux cantique des esprits célestes !

Le texte sacré fait encore mention d'une autre visite à Jésus : c'est celle des Mages. *Et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre ejus.* ( Math. II. 11 ). Et en entrant dans la maison, il trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère. Quelles paroles consolantes pour les personnes qui visitent régulièrement le Saint-Sacrement ! pour celles qui vont offrir chaque jour à Jésus-Hostie l'or de leur amour, l'encens de leurs prières et la myrrhe de leurs sacrifices ! Marie est toujours avec Jésus ; ils sont inséparables, comment visiter l'un sans rencontrer l'autre ?

Pourrions-nous passer sous silence la faveur insigne accordée par l'auguste Marie au vieillard Siméon à la suite de sa visite au temple de Jérusalem ? La sainte Vierge lui remet l'Enfant Jésus et le saint vieillard l'élevant vers le ciel s'écrie : C'est maintenant, Seigneur, que selon votre parole vous laisserez mon âme aller en paix, puisque mes yeux ont vu le salut promis à Israël ! Et, s'adressant à Marie, il ajoute : Cet enfant est au monde pour la ruine

et la résurrection de plusieurs et pour servir de signe à la contradiction, et votre âme sera transpercée d'un glaive de douleur !

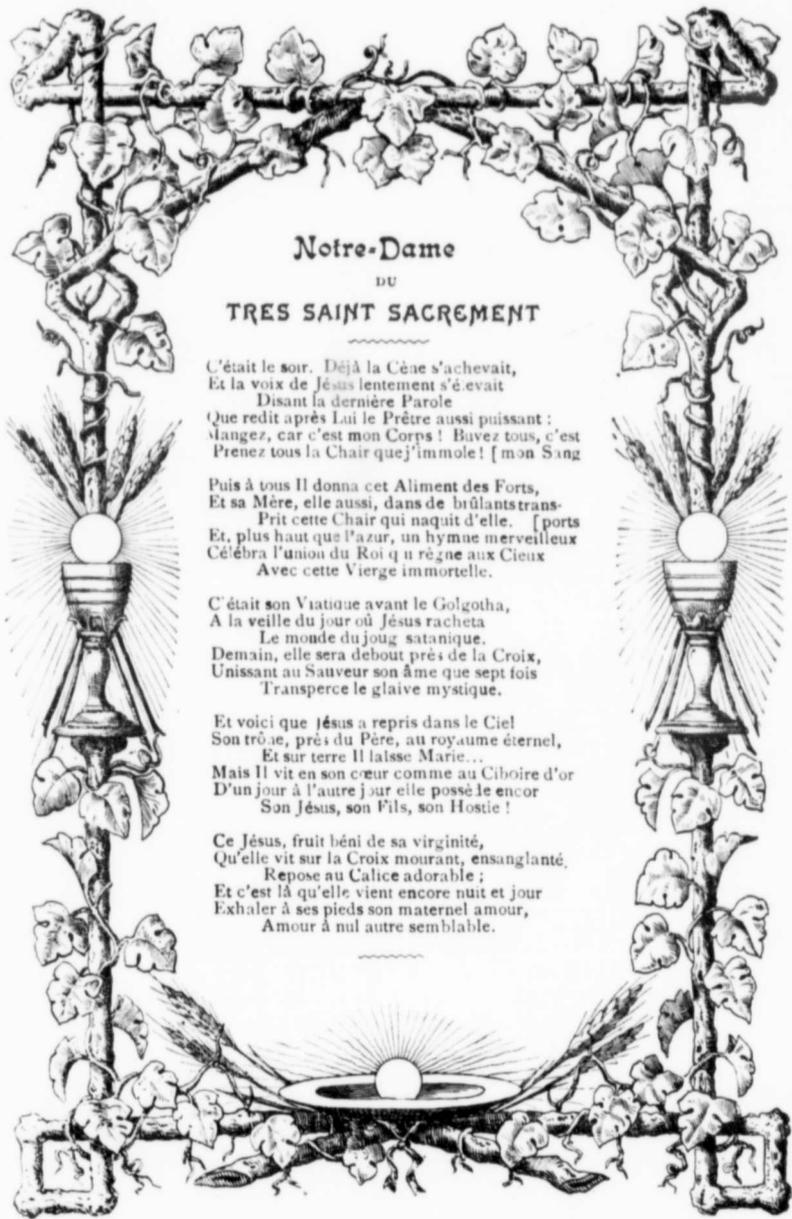
Ah ! ce n'est pas seulement pendant sa vie mortelle que Jésus a été en butte à la contradiction et un sujet de haine pour ses ennemis ; sa vie eucharistique est-elle autre chose que la reproduction des mêmes injures et des mêmes outrages ? Ils sont nombreux, surtout à notre époque, ceux qui nient la divinité de notre Maître adoré, ceux enfin qui voudraient anéantir tout reste de foi envers Jésus au Saint-Sacrement ! O Marie, combien vous devez être affligée de voir votre divin Fils si peu aimé, si peu visité dans le Sacrement de son amour !

Enfin l'Évangile rapporte une autre visite faite à Jésus crucifié. Tous les Apôtres avaient lâchement abandonné leur Maître, Saint Jean seul le suivit jusqu'au Calvaire. Voyez-le debout au pied de la croix avec Marie et quelques saintes femmes. Il est là, pour compatir aux douleurs du Fils et de la Mère ! Il n'est intimidé ni par les cris de la foule, ni par les blasphèmes des orgueilleux pharisiens. Jésus est abandonné du ciel et de la terre, saint Jean lui tient compagnie ! Son Maître est insulté, il lui demande pardon ! Les bourreaux présentent au Sauveur du fiel et du vinaigre, Jean lui offre son amour ! O Jésus, laisserez-vous sans récompense cette amende honorable de votre Apôtre bien-aimé, cette première visite de réparation ? — *Fils, voilà votre Mère ! Mère, voilà votre Fils !* Telle est la réponse du Sauveur mourant.

Ames chrétiennes, comprenez-vous maintenant quelle sera votre récompense si, à l'exemple de saint Jean, vous savez rester fidèles à Jésus dans ces temps mauvais que nous traversons ? Plus Notre-Seigneur est insulté, méprisé et bafoué, plus vous devez vous tenir près de lui au Saint Sacrement. Alors Marie sera votre Mère, comme elle le fut pour le disciple bien-aimé.



La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 10 Mai, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



**Notre-Dame**  
DU  
**TRES SAINT SACREMENT**

C'était le soir. Déjà la Cène s'achevait,  
Et la voix de Jésus lentement s'élevait  
Disant la dernière Parole  
Que redit après Lui le Prêtre aussi puissant :  
Mangez, car c'est mon Corps ! Buvez tous, c'est  
Prenez tous la Chair que j'immole ! [ mon Sang

Puis à tous Il donna cet Aliment des Forts,  
Et sa Mère, elle aussi, dans de brûlants trans-  
Prit cette Chair qui naquit d'elle. [ ports  
Et, plus haut que l'azur, un hymne merveilleux  
Célébra l'union du Roi qui règne aux Cieux  
Avec cette Vierge immortelle.

C'était son Viatique avant le Golgotha,  
A la veille du jour où Jésus racheta  
Le monde du joug satanique.  
Demain, elle sera debout près de la Croix,  
Unissant au Sauveur son âme que sept fois  
Transperce le glaive mystique.

Et voici que Jésus a repris dans le Ciel  
Son trône, près du Père, au royaume éternel,  
Et sur terre Il laisse Marie...  
Mais Il vit en son cœur comme au Ciboire d'or  
D'un jour à l'autre jour elle possé le encor  
Son Jésus, son Fils, son Hostie !

Ce Jésus, fruit béni de sa virginité,  
Qu'elle vit sur la Croix mourant, ensanglanté.  
Repose au Calice adorable ;  
Et c'est là qu'elle vient encore nuit et jour  
Exhaler à ses pieds son maternel amour,  
Amour à nul autre semblable.

## Saint Hyacinthe marchant sur les eaux



DEPUIS cinq années, saint Hyacinthe prêchait l'Évangile avec de grands succès dans la ville de Kiew, et, après y avoir fondé un couvent de l'Ordre de saint Dominique, il s'appêtait à retourner en Pologne, où l'appelaient de nouveaux labeurs. Le jour même où il devait partir, il célébrait le saint Sacrifice, quand le bruit se répandit soudain qu'une invasion de Tartares mettait la ville dans un péril imminent.

Les Frères du couvent, frappés de terreur, accourent auprès de saint Hyacinthe qui était encore à l'autel, et s'écrient : " O bienheureux Père, c'en est fait de nous ; fuyons en hâte pour échapper aux violences des infidèles ! ils brisent déjà les portes du monastère ! " Le saint garde ses habits sacrés, tire du tabernacle le Très-Saint Sacrement et prend la fuite avec ses frères. Comme il allait sortir de l'église, emportant son trésor, une statue de la Très-Sainte Vierge en albâtre, très grande et très pesante, l'appelle d'une voix forte : " Hyacinthe mon fils, c'est donc ainsi que tu fuis la fureur des Tartares et que tu m'abandonnes à leurs outrages et à leurs insultes ? " Et le saint prêtre prétextant sa faiblesse pour porter une statue si lourde : " Prends-la toujours, car mon Fils que tu portes te rendra ce fardeau léger. "

Alors le saint, tenant d'une main le Corps sacré du Sauveur, prend de l'autre la statue de la Vierge qui lui semble aussi légère qu'un roseau. Et la troupe des serviteurs de DIEU, marchant à la suite de son bienheureux maître, traverse saine et sauve les hordes ennemies qui ravagent la ville. Arrivés sur les bords du Borysthène (aujourd'hui le Dniéper), ils ne trouvèrent point de barque. Sans hésiter, saint Hyacinthe bénit les flots avec les deux précieux gages qu'il portait, et les fugitifs traversèrent le fleuve en marchant sur les eaux. Par un miracle frappant, le Borysthène, malgré la rapidité de son

cours, garda longtemps l'empreinte des pas du serviteur de DIEU : au moment de la canonisation de saint Hyacinthe, de nombreux témoins affirmèrent, sous la foi du serment, que le prodige durait encore.



La statue de Marie, que la vertu du divin Sacrement avait rendue si légère, reprit sa pesanteur primitive quand le saint l'eut déposée dans son église de Cracovie, et jusqu'à nos jours, elle est entourée d'une vénération souvent récompensée par des miracles.

---



## Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

### LA PREMIERE COMMUNION DES PETITES SAUVAGESSES.



LUSIEURS élèves sauvages des Ursulines se demandaient un jour les unes aux autres " la chose pour laquelle elles pensaient avoir le plus d'obligation à Dieu. " L'une dit : " C'est parce qu'il s'est fait homme pour moi et qu'il a enduré la mort pour nous délivrer de l'enfer. " L'autre ajouta : " C'est qu'il m'a faite chrétienne et qu'il m'a mise, par le baptême, au nombre de ses enfants. " Enfin, une petite fille âgée de neuf ans à peine et qui avait fait sa première communion depuis un an et demi, s'écria : " C'est de ce que Jésus se donne à nous en *viande* au Saint Sacrement de l'autel. " Cette fillette, ce me semble, remporta la palme dans cette belle lutte de reconnaissance.

La Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, qui rapporte ce fait, nous fait le récit de la préparation de ses élèves à la Première Communion, dans une autre de ses admirables lettres : " Jay esté grandement consolée, ayant appris que le R. P. Supérieur avoit inclination à ce que " trois de nos *séminaristes* pensionnaires fissent leur Première Communion, si elles en estoient jugées capables ; " le P. Claude Pigard les instruisit avec un grand soin, il " est tout consolé de les voir en une si bonne disposition ; " il est vray, mon bon Père, qu'elles font paroistre tant " de désir de posséder un si grand bien, que vous diriez " qu'elles vont entrer au ciel tant elles ont de joye sur " le visage. Agnes faisoit hier quelque traict d'enfant, on

" luy dît qu'elle faschoit Dieu, elle se prit à pleurer ; luy  
 " en ayant demandé la raison, elle répondit : " On ne me  
 " fera pas communier, à cause que j'ay fasché Dieu. "  
 " On ne la peut appaiser qu'on ne l'eust assurée que cela  
 " ne l'empescheroit pas de communier. Elles sont si at-  
 " tentives à ce qu'on leur enseigne, qu'outre ce que le  
 " Père les instruit, si je leur voulois faire repeter ce qu'on  
 " leur dit et ce qui est couché au catéchisme, depuis le  
 " matin jusqu'au soir, elles s'y assujettiroient volontiers ;  
 " j'en suis ravie d'estonnement, je n'ay point vu de filles  
 " en France ardentés à se faire instruire ny à prier Dieu,  
 " comme le sont nos séminaristes. Je croy que les bénéd-  
 " dictions du ciel sont pleinement sur ces âmes innocentes,  
 " car elles le sont vrayment. "

Voici ce qu'écrivait sur le même sujet Madame de la Peltrie, la seconde mère de ces pauvres enfants :

" Il ne m'est pas possible de laisser passer cette occa-  
 " sion sans vous raconter la joye que nos enfans font pa-  
 " roistre de ce qu'on leur a accordé la sainte communion  
 " pour le Jedy saint : vous auriez une consolation bien  
 " sensible, si vous voyés avec quelle attention elles escou-  
 " tent les instructions que le Père Pijard leur fait tous les  
 " jours une fois et nostre Mère deux ou trois fois, pour  
 " les bien disposer à recevoir un tel hoste ; ce sont des  
 " ferveurs qui ne sont pas croyables ; quand on leur de-  
 " mande pourquoy elles ont un si grand désir de commu-  
 " nier, elles répondent que Jésus les viendra *baiser au*  
 " *cœur* et qu'il embellira leurs âmes. Souvent on aperçoit  
 " le visage de ma filliole Marie Negabamat dans un épa-  
 " nouissement de joye tout extraordinaire ; si vous lui en  
 " demandés la sujet : " C'est que je communieray bien  
 " tost. "

Le Père Le Jeune, à qui ces deux lettres étaient adres-  
sées, ajoutait en les reproduisant dans sa *Relation* :

" Le Père Claude Pijard, qui avoit le soin d'instruire  
 " ces enfans pendant cet hiver dernier, m'a confessé que  
 " les larmes lui tomboient des yeux, voyant la modestie  
 " de ces jeunes enfans en leur première communion. "

Ces chères petites voulurent jeûner la veille du jour où  
elles devaient se nourrir du Pain des anges et elles renou-  
velèrent cet acte de mortification chaque fois qu'elles s'ap-  
prochèrent ensuite de la Table sainte ; pénitence double-

ment méritoire pour elles, tant les sauvages sont adonnés aux plaisirs de la bouche.

La grâce de Dieu, descendant en ces jeunes âmes par le sacrement de baptême, avait seule pu y faire naître d'aussi beaux sentiments ; car la Supérieure des religieuses Hospitalières disait, en parlant d'une fille sauvage confiée à sa sollicitude :

“ Hélène me sembloit fort stupide avant d'être Chrétienne, je n'eusse jamais cru la voir si zélée, comme elle est ; elle employe beaucoup de temps à prier Dieu, elle se tient dans un grand silence durant la Messe, le jour qu'elle peut communier. ”

Autres fleurs eucharistiques de la Nouvelle-France, chers enfants qui, durant le mois consacré à Marie, la rose mystique, aurez le bonheur de recevoir pour la première fois Jésus dans votre poitrine, je vous souhaite des dispositions semblables à celles des petites sauvagesses, afin que le Dieu de votre enfance, heureux d'habiter dans le sanctuaire vivant de votre cœur, y établisse son règne pour toujours.

MARIE AYMONG.

---

## Légende pascalle de la Moravie

---

**L**ES cloches sonnaient le joyeux *Alléluia* de Pâques. Ludmille, la pauvre veuve de l'armurier, après avoir entendu la première messe du jour de la Résurrection, se dirigea avec sa petite enfant, Marthe, vers le monastère des bons Frères Augustins.

Pendant que Ludmille cheminait, la cloche lointaine du monastère fit entendre de solennels tintements. Elle annonçait l'approche de l'instant où le Verbe fait chair descend sur l'autel et s'abîme sous le voile du pain et du vin.

Ludmille, émue par ces sons majestueux, se souvint tout à coup d'une tradition populaire que, maintes fois, elle avait entendu raconter à la veillée du village. On disait que le jour de Pâques, au moment de la consécration de la grand'messe, le rocher de Bodungstein s'ou-

vrait et laissait voir dans ses flancs une immense quantité d'or, dont chaque chrétien en état de grâce pouvait s'emparer.

Or, elle se trouvait en ce moment auprès du Bodungstein. Elle regarda fixement le rocher, dont la pierre grise



se marbraît de mousse et dont rien ne paraissait pouvoir déranger l'immobilité séculaire ; il semblait qu'un charme la clouât au sol, les yeux attachés sur cette pierre sombre et inerte....

Bientôt la cloche vibra plus solennelle, annonçant de loin aux voyageurs, aux malades, à tous ceux qu'un devoir retenait loin du sanctuaire, qu'un Dieu, aimant les siens jusqu'à la fin, venait de descendre entre les mains

du prêtre ; et au même instant, le rocher s'ouvrit, laissant voir dans ses profondes cavités un trésor immense de précieux métaux.

Ludmille poussa un cri de frayeur et de joie et, presque sans hésiter, elle se précipita dans l'issue ouverte devant elle, déposa à terre la petite Marthe, muette de surprise, et se mit à ramasser l'or et l'argent dans le pan de sa robe. Eblouie, fascinée, elle oubliait tout, tout, si ce n'est qu'elle allait posséder cette fortune, dont si souvent elle avait senti l'amère privation. Sans prier, sans élever ni son cœur ni ses yeux vers le Ciel, elle continua à ramasser le brillant métal, et lorsque ses mains et sa robe furent remplies, elle sortit du creux du rocher, jeta les pièces d'or en tas sur le chemin et voulut rentrer pour reprendre une nouvelle charge... Mais la cloche cesse de sonner... et, avec un bruit strident, le rocher se referme devant les pas de Ludmille, enserrant dans ses cavités sombres la petite Marthe qui disparut aux yeux de sa mère.

La veuve, la mère désormais sans enfants, se jeta sur cette pierre froide, sépulcre qui venait d'engloutir sa fille vivante ; mais ses efforts demeurèrent vains... le rocher avait repris son immobilité : les larmes tombaient stériles quoique, pendant deux jours et deux nuits, la terre en fût trempée. Au bout de ce temps, la veuve, dans l'égarément de la douleur, se leva par instinct pour regagner son village. Elle repoussa du pied l'or qui lui était si cher et s'éloigna, chancelante et demi-morte, n'osant regarder le roc dont la masse funèbre s'appesantissait sur le corps de son enfant.

Un an s'était écoulé ; le jour de la Résurrection était revenu, tous les visages étaient joyeux, tous, excepté celui de la mère qui avait perdu son enfant. On la regardait avec compassion, la suivant des yeux dans l'église au moment où, pâle comme une ombre, affaissée sous le poids des douleurs, elle s'était approchée de la Table sainte. Mais, dès que le prêtre eut déposé sur ses lèvres le gage de la résurrection future, il sembla qu'une nouvelle vie circulât dans ses veines. L'espérance, cette amie qui depuis longtemps ne la visitait plus, la paix, un pressentiment mystérieux et doux, inondèrent tout à coup son cœur ; sa foi attribua tant de biens à la présence réelle de *Celui en qui est tout le bien*, et elle l'adora avec plus de

ferveur et ses divines consolations augmentèrent encore.

Ce fut ainsi qu'elle quitta l'église, résignée, calme et l'âme délicieusement unie à la volonté divine.

Elle s'achemina aussitôt vers le Bodungstein, poussée par un attrait invincible.

— J'irai, se dit-elle, et peut-être, au moment où le ro-

cher se rouvrira, retrouverai-je le corps de mon enfant ! Que je puisse lui donner la sépulture, que je puisse baiser ces chers



ossements et les placer à l'ombre de la croix, et je ne demanderai plus rien au Seigneur que de m'unir, à la fin de ma vie et de ma pénitence, à l'ange qu'il m'a enlevé.

Elle arriva auprès du rocher. Depuis un an, elle l'avait visité presque tous les jours, ramenée par l'amour maternel. Ludmille se mit à genoux et pria silencieusement, élevant vers Dieu une âme humiliée, une volonté soumise.

Tout à coup, la cloche du monastère s'ébranle, répétant dans les airs le *Sanctus* qui retentissait dans le sanctuaire. Elle précédait de quelques instants le signal de l'*Élévation*. Celui-ci retentit à son tour... la cloche s'ébranle de nouveau... le Sauveur est présent sur l'autel... et le rocher s'ouvre et se fend...

Ludmille crut que sa vie s'en allait et que le royaume du ciel s'ouvrait à ses yeux... Dans le fond du rocher, sur un lit de mousse, Marthe était couchée et semblait dormir d'un profond sommeil.

— Grand Dieu, vous me la rendez ! s'écria la veuve.

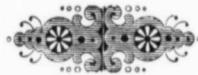
Et, prompte comme l'éclair, elle s'élança dans la grotte, saisit l'enfant et l'emporta, comme l'oiseau du ciel emporte ses petits. Elle ne vit point l'or épars. Que pourrait-il être pour elle ?

— Oh ! chère mère, s'écria la petite, pourquoi m'avoir laissée si longtemps dans cette sombre maison ? J'y serais morte de frayeur si une belle Dame, qui était toute blanche, avec une couronne d'étoiles autour de la tête, n'était venue me voir et me réjouir par sa présence. Elle me donna du pain, des fruits... elle me caressa et me parla du petit enfant Jésus, disant qu'il fallait que je l'aimasse beaucoup. Quand elle m'eut quittée, je m'endormis et j'ai bien dormi trois jours, n'est-ce pas, chère mère ?

Ludmille pleurait en entendant ces mots et elle bénissait Dieu et Marie. Sa petite Marthe lui était rendue.

O mère désolée, c'est ainsi que vous sera rendu un jour l'enfant que vous pleurez, si vous persévérez à recevoir Jésus-Christ dans un cœur pur et si vous aimez sa sainte Mère !

O mères chrétiennes, ne cherchez point tant l'or que la vertu ! Tandis que vous amassez des trésors terrestres, pour votre enfant, peut-être vous sera-t-il enlevé et n'en pourra-t-il jouir ? Si vous avez orné son âme de sainteté la mort ne sera pour lui qu'un sommeil bientôt suivi de la résurrection pour l'éternelle béatitude.



## SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE

des Argégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

N<sup>o</sup> 37

### L'ASCENSION



#### I. — Adoration.

Depuis quarante jours, le Seigneur Jésus était sorti vivant du tombeau. Pendant ce temps plein de mystères, il avait constitué son Eglise, institué définitivement ses sacrements : son œuvre était achevée, il allait remonter au Ciel. Les apôtres étaient réunis au Cénacle avec Marie. Leur cœur était ému : ils sentaient que de grandes choses allaient se passer. Tout à coup, Jésus parut au milieu d'eux, les portes étant closes ; mais ils avaient appris à ne plus s'en étonner. Et Jésus leur parla : " Allez dans le monde entier prêcher l'Evangile, " c'est-à-dire la bonne nouvelle. Allez partout annoncer cette immense joie à tous les hommes : c'est que le Sauveur est mort et qu'il est ressuscité et que le Ciel est ouvert à quiconque voudra y entrer.

Et ils sortirent du Cénacle, et Jésus les mena à Béthanie. Sa dernière visite sur la terre est pour la pécheresse convertie qui l'avait tant aimé ? De là, ils se rendent au mont des Oliviers, témoin de l'agonie. Et il leur disait : " Ne comprenez-vous pas ces paroles que je vous disais quand j'étais avec vous, qu'il fallait que le Christ souffrit et ressuscitât et qu'on prêchât la pénitence et la rémission des péchés ? "

Pendant, un grand nombre de disciples s'étaient joints à eux et lui faisaient cortège.

Il était environ midi quand ils parvinrent au sommet du mont. Et le Sauveur Jésus devint tout lumineux. Le miracle qui retenait et voilait la splendeur du Verbe incarné cessa, et les torrents de gloire l'inondèrent de leurs divines clartés. Le Verbe éternel, le miroir du Père, l'éclat de sa substance et la splendeur de sa gloire, communiquait à l'âme de Jésus la pleine vision de Dieu ; et de

cette âme béatifiée la lumière de la gloire se répandait sur son corps. Les disciples tombèrent à genoux et adorèrent ; et lui traça sur eux le signe de la croix, et il s'éleva de terre lentement. Il bénit Jérusalem, il bénit le monde entier, et, à mesure qu'il montait, ses mains étendues continuaient de bénir cette terre qu'il avait tant aimée. Les apôtres le suivaient des yeux, et, à travers leurs larmes, contemplaient avec amour son radieux visage qui allait disparaître, car bientôt il entra dans une nuée lumineuse. Sa tête disparut, puis son corps se plongea peu à peu dans cette lumière. Madeleine contempla une dernière fois ses pieds qu'elle avait couverts de tant de baisers et de larmes, et le nuage se referma, laissant encore deviner par l'éclat de ses bords empourpés la splendeur qu'il recélait... Et les apôtres restaient toujours les yeux fixés sur cette blanche apparence qui leur avait dérobé le Sauveur.

## II. — Action de grâces.

Et Jésus montait, entouré des anges et des saints. Les Prophètes ont eu la vision de ce triomphe. Un trône était placé au milieu du Ciel ; et, sur ce trône, l'Éternel. Devant lui s'étendait comme un océan de lumière semblable à un miroir où éternellement il contemplait sa propre beauté. De sa face s'échappait avec impétuosité comme un fleuve de feu. C'était la Sainte Trinité. Des foudres et des tonnerres éclataient autour de son trône. Des êtres ineffablement beaux, qui n'étaient qu'intelligence, force, pureté et amour, entouraient le trône et criaient sans cesse : " Saint, Saint, Saint est le Seigneur ! Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, parce que vous avez créé toutes choses..."

" Et, dit Daniel, je vis venir sur les nuées du Ciel comme le Fils de l'homme, et il vint jusqu'à l'Éternel, et l'Éternel lui donna la gloire et la puissance, et l'établit Roi de toutes les nations. Et le Seigneur lui dit : " Assieds-toi à ma droite. Tu es mon Fils, je t'ai engendré avant l'aurore. Je l'ai juré, je ne rétracterai pas mon serment : tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech."

Mais, tout à coup, dans le Ciel, il se fit un grand silence. Les anges, les saints, le Christ, l'adorable Trinité portaient leurs regards vers la terre ; une mélodie déli-

cieuse en montait. Elle partait du mont Sion, du Cénacle. L'apôtre Pierre, entouré de quelques pêcheurs et de pieuses femmes, célébrait sa première messe ! Il se penche sur la table de la Cène, il prononce sur du pain quelques paroles mystérieuses. Et ces paroles ont pénétré le Ciel : elles ont entouré, saisi, enchaîné le Corps sacré du Sauveur ; elles entraînent sur la terre leur royal Captif et l'emprisonnent sous les apparences d'un pain que leur toute-puissante énergie a détruit. Les anges contemplant avec stupéfaction et amour : il y a maintenant deux ciels, deux trônes ; l'un de gloire dans les hauteurs, l'autre d'amour sur la terre. Et sur tous deux siège l'adorable Trinité, et, au milieu de ses splendeurs, l'humanité déifiée et victorieuse du Christ.

Puis, nouvelle merveille ! les assistants s'approchent, et chacun d'eux reçoit dans sa bouche le Dieu trois fois saint et le garde en son cœur. Et il semble que Jésus dise à chacun des communiants : " Ne vous l'avais-je pas dit ? Je ne vous laisserai pas orphelins ; je m'en vais et je reviens à vous. Le monde ne me verra plus, mais vous me verrez parce que je vis et que vous vivrez aussi de la même vie que moi. Je ne vous ai pas quittés, et je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. "

### III. — Réparation.

Jésus avait quitté la terre ! Il était donc fini ce temps fortuné où Dieu habitait avec les hommes ! Pendant trente-trois années, la terre, dans sa course à travers les espaces, avait porté son Dieu. Pendant trente-trois années, les hommes avaient vu la Face de l'Eternel et entendu sa parole ; sa main les avait bénis et guéris ; ses pieds avaient parcouru nos routes ; son sang et ses larmes, la terre les avait bus. Et la terre n'avait pas compris le temps de sa visite ! Elle-même avait chassé son Dieu, elle n'avait pu le souffrir, elle l'avait crucifié pour s'en débarrasser, et, en remontant au Ciel, le Fils de Dieu emportait sur sa chair cinq plaies qui seront l'Eternel témoignage des indignes traitements des hommes. — Et c'était fini !

Trente-trois ans seulement ! Période la plus importante, la plus magnifique de l'histoire. Devant Dieu, mille ans sont comme un jour ; mais un jour de Jésus vaut plus que mille ans ; une minute de sa vie vaut plus

tous les siècles ; la moindre de ses actions eût suffi à racheter tous les mondes. Sa vie a été un hymne d'adoration, d'amour, de réparation et de prière de valeur infinie qui a ravi le Cœur de Dieu, qui a accumulé des trésors inénarrables de mérites... Et ce temps est fini ! Jésus est parti : " Si l'on vous chasse d'une ville, disait-il à ses apôtres, allez dans une autre, secouez même la poussière de vos pieds pour ne rien emporter de cette terre inhospitalière. " Ainsi Jésus fuit la terre qui le chasse, secouant même ses pieds sur le roc qui garde encore leur empreinte.

Il est parti et nous ne l'avons pas connu ! Les Patriarches et les Prophètes avaient désiré le voir et ils ne l'ont pas vu. Et nous, nous n'avons appris sa venue sur la terre que dix-neuf siècles après son départ. — Ah ! Jésus, pourquoi nous avez-vous quittés ? Ne nous laissez pas seuls exilés sur cette froide planète ; revenez sur la terre ou attirez-nous au Ciel avec vous !

#### IV. — Prière.

" Je le vis, dit saint Jean, sous la forme d'un agneau immolé, mais cependant debout, toujours vivant pour interpellier son Père pour nous. Et il disait : " Père, j'ai accompli l'œuvre que vous m'aviez confiée, j'ai fait connaître votre nom aux hommes. Ils étaient à vous et vous me les avez donnés. Je vous prie pour eux. Père saint, faites qu'ils soient un comme nous sommes un. Qu'ils viennent nous rejoindre et entrent dans notre unité, afin que tous soient consommés dans l'union éternelle. Aimez-les comme vous m'aimez, et que là où je suis ils soient aussi, qu'ils voient ma gloire et y participent. "

*Ecce video caelos apertos et filium hominis stantem a dextris Dei.* Aujourd'hui, le Fils de l'homme, notre Frère, a pris possession du trône de Dieu. Aujourd'hui, le Ciel a été ouvert à la race d'Adam. Nous aussi nous y entrons si nous sommes fidèles. Aspirons à ce jour, désirons ardemment cette grâce, demandons-la pour nous, pour nos frères, pour tous les hommes, pour les âmes qui languissent en purgatoire. Mais notre secours pour y arriver, est l'Eucharistie. Jésus est revenu nous chercher : " Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de places, " beaucoup de trônes ; il est allé nous préparer notre demeure ; puis il revient nous chercher afin que là où il est nous soyons éternellement avec lui.

s'ar  
prép  
—  
Qui  
—  
d'ex  
rait  
l'av  
—  
Q  
une  
la re  
—  
quar  
boul  
—  
autr  
vous  
mère  
main  
pour  
—  
sant.  
elle a  
sonne  
feriez  
là-de

## Jésus-Christ dans sa Gloire



E venais de m'asseoir à ma table de travail ; d'un côté étaient entassées des lettres demandant une réponse ; de l'autre, des épreuves à revoir. J'espérais avoir une heure de tranquillité et de repos, pour vaquer à ce double travail ; mais voilà que la porte s'ouvre, et mon vieux domestique montre la tête, non toutefois sans hésitation, car il savait combien j'étais occupée.

— S'il vous plaît, Milady ? me dit-il tout d'abord, et il s'arrêta, jetant un regard de compassion sur l'ouvrage préparé devant moi.

— C'est bien, Jacques, répondis-je d'un ton résigné. Qui donc demande à me voir par un temps si mauvais ?

— C'est, Milady, une jeune femme à l'air honnête, d'excellentes manières : une servante, je crois ; elle paraît très désireuse de vous voir, et prétend que vous l'avez connue dans votre ancienne maison.

— Faites-la monter, répondis-je.

Quelques instants après, la porte donnait passage à une gracieuse fille de vingt-six ou vingt-sept ans ; je ne la reconnus pas.

— Ne me reconnaissez-vous pas, Milady ? me dit-elle quand je l'eus fait asseoir. Je suis Marie D..., la fille du boulanger de W...

— Comment s'y reconnaître, repris-je en riant, si vous autres, enfants, vous grandissez si vite ! Ne me faites-vous pas sentir de plus en plus que je suis une grand-mère, vieille depuis longtemps ? Oui, je vous reconnais maintenant, ce sont bien vos yeux. Mais que puis-je faire pour vous ? J'espère bien que vous n'avez aucun embarras.

— Pardonnez-moi, Milady, répondit Marie en rougissant. Oui, maintenant mon embarras est grand, ajouta-t-elle après un moment de silence, et vous êtes la seule personne au monde qui puisse me venir en aide. Vous le feriez, je pense, s'il m'était permis de m'expliquer à vous là-dessus.

— Racontez-moi tout, repris-je.

— Vous vous rappelez sans doute, Milady, continua Marie, que vous m'aviez cherché, il y a deux ans à peu près, une place, et vous m'en aviez obtenu une excellente chez Mme L... — C'était une dame bien bonne, et je me trouvais au mieux chez elle ; je travaillais sous ses ordres et ceux de sa jeune demoiselle, et jamais elle ne m'avait adressé la moindre parole désagréable, lorsque...

— Quoi donc ? interrompis-je, voyant Marie hésitante.

— Lorsqu'arriva une chose que je vais vous dire en détail, reprit-elle. Il y a environ un mois de cela : ma maîtresse était sortie un jour de dimanche en ville, et ne devait revenir qu'assez tard dans la nuit. La journée avait été chaude, et comme je n'avais aucune occupation pour madame, je me décidai à aller me promener à la fraîcheur du soir. En passant à Brompton, j'entendis de beaux chants dans une grande église située près de la route, et vers laquelle se pressait la foule. Poussée par la curiosité, j'y entre, et je me trouve dans un édifice très spacieux, plein de monde, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre. Il y avait, à l'extrémité opposée, une grande quantité de flambeaux et de fleurs, et je me tenais là, me demandant ce qui allait se passer. " Que va-t-on faire ? dis-je à une femme placée près de moi. — C'est tout ! répondit-elle, ne le voyez-vous pas ? on va exposer le Saint-Sacrement et donner la bénédiction. " Ce qu'elle voulait dire, je ne pouvais me l'imaginer. Mais tout à coup, quelqu'un me tira par la robe. Je regardai un instant autour de moi, et je vis que c'était pour me faire mettre à genoux, car tout le monde était agenouillé. Je fis de même. Mais quand je levai de nouveau les yeux sur le trône, oh ! je n'oublierai jamais, Milady, non, jamais !

— Eh bien ! qu'avez-vous donc vu, Marie ? m'écriai-je.

— J'ai vu Jésus-Christ dans sa gloire, reprit respectueusement Marie. Au milieu d'une lumière éblouissante apparaissait Notre-Seigneur, comme on le représente dans les images, les pieds et les mains percés. Il sembla me faire un signe de venir à lui, et me remplit d'un tel sentiment de joie et, en même temps, de crainte, que je ne sais ce que j'éprouvai. Je ne puis dire combien de temps il demeura : mais je sais que je restai longtemps à genoux

après que l'assistance se fut éloignée. Enfin un ecclésiastique s'approcha, et je lui demandai où je me trouvais. " A l'Oratoire," me répondit-il ; et voyant que je ne le comprenais point, il ajouta : " Dans une église catholique. N'en aviez-vous jamais vu ? " Je lui répondis simplement : " Non, jamais, Monsieur. " Mais je n'osai en dire davantage, et je m'éloignai.

Cependant, tout le soir et toute la nuit, je n'avais l'esprit occupé d'autre chose ; j'éprouvais tout à fait ce que dut éprouver Samuel quand Dieu l'appela. Une chose était maintenant pour moi bien certaine ; je devais me faire catholique et retourner à cette église. Un ou deux jours après, ma maîtresse remarqua qu'il se passait en moi quelque chose, et me demanda si j'étais malade. " Non, " lui dis-je, et j'essayai de suivre le train ordinaire ; mais je ne pouvais demeurer plus longtemps. Chaque fois que je m'agenouillais pour prier, j'apercevais plus clairement cette vision de Notre-Seigneur, et il semblait me reprocher mes retards. Enfin je m'enhardis et parlai à Mme L... Elle en rit d'abord et traita le tout d'illusion ; mais, voyant que mes paroles étaient vraiment sérieuses, elle devint grave et me dit qu'elle en parlerait au pasteur qui la dirigeait, me recommandant de ne rien dire de ce que j'éprouvais aux jeunes demoiselles de la maison. Un ou deux jours après, on me fit venir au salon ; j'y trouvai Mme L... et le pasteur. Mme L... se leva et dit :

— Marie, voici un de mes meilleurs amis ; je vous prie de lui parler un peu de ce que vous m'avez raconté l'autre jour.

Je m'inclinai sans rien dire, et Mme L... s'éloigna. Le pasteur me fit asseoir et m'entretint longtemps sur le péché qu'il y aurait à embrasser la foi de l'Eglise romaine et à renier les croyances de mon baptême ; j'écoutais tout ce qu'il avait à me dire, mais je sentais plus fortement encore qu'il se trompait. Enfin, impatienté de mon silence :

— Pourquoi, dit-il, ne me répondez-vous pas ?

Je repris : — Monsieur, je ne suis qu'une jeune fille ignorante, et je ne puis raisonner avec un gentleman tel que vous. Mais je crois de tout mon cœur que l'Eglise catholique est la seule vraie, puisque j'ai vu Notre-Seigneur.

— Qui vous a mis dans la tête ces sottises rêveries ? ré-

pondit-il en grande colère ; vous avez été jouée par quelque catholique romain.

Je repris : — Non, Monsieur, je ne connais pas un seul catholique, et, de ma souvenance, je n'ai jamais lu un livre catholique.

Le pasteur fut visiblement désappointé en entendant cela : " Je vais parler à votre maîtresse, dit-il en se levant ; vous pouvez sortir. " Je ne sais ce qu'il lui dit ; mais vers le soir, elle m'appela dans sa chambre. Elle me dit qu'elle était très fâchée de mon opiniâtreté, mais que je ne devais pas me faire illusion : si je persistais à devenir catholique, je devrais quitter son service.

Je sentis mon cœur se serrer, voyant que je devais partir ; mais je ne pouvais pas désobéir à Notre-Seigneur. Je montai à ma chambre : je pleurai beaucoup, et ensuite je fis une prière de tout mon cœur, afin de connaître ce qu'il était bien de faire. Mais, pensais-je, si je m'en vais, où pourrais-je aller ? Mon père sera encore plus mécontent de moi que Mme L... ; je n'ai ni argent ni demeure. Soudain, votre souvenir, Milady, se présenta à mon esprit ; je me rappelai que vous étiez devenue catholique quand je n'étais encore qu'une petite enfant. Tout ce qu'on avait dit dans mon village, depuis lors, me revint en mémoire. Et ainsi, ce matin, j'ai demandé à ma maîtresse la permission de vous voir. Je viens donc vous demander vos conseils, afin que vous me disiez ce que je dois faire pour devenir catholique, car vous êtes la seule catholique du monde que je connaisse. "

Je ne saurais dire quelle joie et quelle reconnaissance saisirent mon cœur, en entendant le récit naïf de cette pauvre enfant. Je lui recommandai de revenir quand elle aurait pris congé de Mme L..., et je la plaçai ensuite chez une de mes meilleures amies, auprès de laquelle elle prépara son âme, avec une grande et vive ardeur, à l'incomparable grâce d'entrer dans le vrai berceuil. Bientôt après, l'Eglise la reçut au nombre de ses enfants. Je lui obtins une place excellente dans une ancienne famille catholique, car elle ne pouvait certainement pas aller chez elle. Je l'avais ainsi laissée depuis un ou deux ans, quand elle se rappela à mon souvenir par la bonne lettre que je vais transcrire ;

" Chère et respectable Lady, — pardonnez-moi si je

“ prends la liberté de vous écrire. Je vous donnerai, si vous voulez me le permettre, quelques nouvelles de ce qui se passe chez moi.

“ L’an dernier, mon père tomba très malade ; il allait de mal en pis, et mon frère dit qu’il regardait toujours autour de lui, comme s’il cherchait quelqu’un. Enfin Henri (c’est mon frère) lui dit : “ Père, cherchez-vous Marie ? — Oui, je la cherche, ” répondit-il. Vous savez, Madame, que, depuis ma conversion à la sainte Eglise, il n’avait voulu ni me voir ni m’écrire, et qu’il n’avait même pas permis que mon nom fût prononcé dans la maison, ce qui tourmentait beaucoup Henri, avec qui je suis demeurée très d’accord. Henri ne perdit pas un moment : il court aussitôt au bureau du télégraphe pour me dire de venir. Ma maîtresse me laissa partir à l’instant. “ Marie, dit-elle, peut-être allez-vous obtenir grâce pour votre père. ” J’arrive donc le soir à la maison. J’étais à peine entrée dans la chambre de mon père, qu’il ouvre les yeux et appelle d’une voix faible : “ Marie ! ” Je courus à son lit, j’étais tendis mes bras autour de son cou, mais je ne sus, au milieu de mes embrassements, retenir un cri d’étonnement en le voyant si changé. Après une minute ou deux : “ Marie, me dit-il, j’ai été bien dur pour toi, ma fille. Peux-tu me pardonner ? ” Je ne pus lui répondre que par mes sanglots ; mais depuis ce temps, il ne me permit pas de m’éloigner de sa vue. Un jour, il commença à me parler de la religion, et me demanda la cause de mon changement. Je lui racontai tout, et nous restâmes longtemps sur ce sujet. “ Penses-tu, me dit-il enfin, que le prêtre voudrait venir me voir ? ” Je ne pouvais contenir ma joie. J’envoyai aussitôt chercher le P. C... Il arriva par le train plus tôt que je n’osais l’espérer. En un mot, Madame, mon père se convertit, il reçut les derniers sacrements et mourut heureusement deux heures après. Ainsi, Madame, vos paroles se sont vérifiées. Dieu m’a récompensée dès cette vie, d’une démarche que j’avais faite dans l’anxiété et la crainte. ”

Je n’ajoute qu’un mot à cette touchante histoire. Marie retourna chez sa maîtresse, et épousa peu de temps après un jeune menuisier, excellent catholique.

Lady HERBERT.

## La Première Communion.

CANTIQUE.

Solo et Chœurs à trois Voix.

Fr. Riga

Adagio (*pas trop lent*)

Chant solo.

Orgue  
ou  
Piano.

*Solo.  
dolce*

Tout le ciel vous con-

*legato*

tem-ple, heu-reux pe-tits en-fants! Jé-sus s'est fait un  
 ô vous, heu-reux en-fants!

tem-ple de vos cœurs in-no-cents! de vos cœurs in-no-cents!

Not: Le solo du Cantique La Première Communion est extrait de la Prière du Poème d'une Mère.  
 Bruxelles, Schott Frères, Editeurs. N. F. 4119 2

*dim.*

De la splendeur di - vi - ne Il s'a - bais : bous, se bien bas!

*dim.*

Jus - qua vous il s'in - cli - ne, et vous ou - vre ses bras.

*pp*

Et sa voix se et - ten - dre, au plus beau de vos jours, votre  
jus - qu'à vos der - niers jours,

*pp*

à - me peut l'en - ten - dre; votre à - me peut l'en - tendre: Main - tie - rez vous

Choeur.  
Tutti.

1<sup>re</sup> voix *pp* Et sa voix douce et  
2<sup>de</sup> voix *pp* sa voix douce et  
3<sup>me</sup> voix *pp* Et sa voix douce et  
Et sa voix douce et

mi-me-rez vous ton-jours.

ten-dre, au plus beau de vos jours? Votre à-me peut l'en-ten-dre  
jus-qu'à vos der-niers

ten-dre, au plus beau de vos jours? Votre à-me  
jus-qu'à vos der-niers

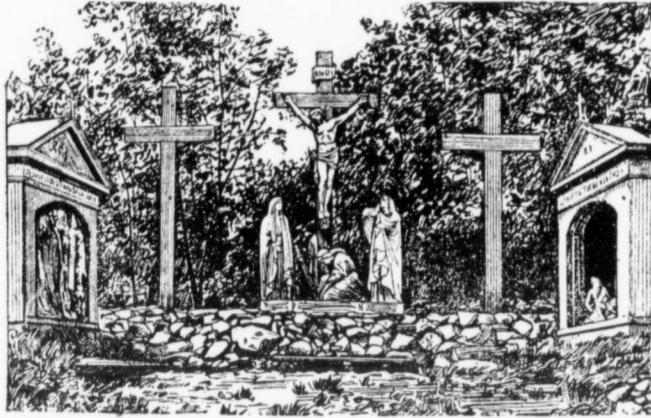
ten-dre, au plus beau de vos jours? Votre à-me  
jus-qu'à vos der-niers

Mai-me-rez - vous toujours Mai-me-rez - vous  
peut l'en-ten-dre Mai-me-rez - vous toujours Mai-me-rez - vous  
peut l'en-ten-dre Mai-me-rez - vous toujours Mai-me-rez - vous

First system of musical notation. It includes three vocal staves and a piano accompaniment. The lyrics are: "tou-jours, tou - jours? Mai-me-rez-vous, m'ai-me-rez-vous". The piano part includes dynamic markings *crusc.* and *crusc.*.

Second system of musical notation. It includes three vocal staves and a piano accompaniment. The lyrics are: "tou-jours, tou - jours, tou - jours?". The piano part includes dynamic markings *pp* and *p*.

Third system of musical notation, consisting of piano accompaniment for the lower staves.



## Le Sanctuaire de la Réparation

—••••—

**A**U moment où nos lecteurs parcourront ces lignes, le printemps sera en pleine floraison, et déjà commenceront, à certains jours, les joyeux exodes de nos citadins, fuyant l'atmosphère enfumée des grandes villes, et demandant aux ombrages des campagnes avoisinantes des heures de calme, de silence et de repos.

Voulez-vous, chers lecteurs, reposer à la fois votre corps et votre âme ? Voulez-vous ajouter aux douceurs d'un repos mérité le mérite d'un acte de foi et de prière ? Dirigez vos promenades vers ce joli bosquet d'érables qui s'étend à deux pas de la Pointe-aux-Trembles, et auquel vous conduit en une demi-heure le tramway électrique du Bout-de-l'Ile. Un blanc clocher étincelle à travers la verdure : de ci, de là, de petits édifices aux claires arcades parsèment le fond sombre de la forêt. Par une échappée apparaît la grande silhouette du Christ en croix, dont le geste immuable attire et embrasse le monde. C'est le Pèlerinage de la Réparation, offrant aux âmes que fatiguent et épuisent les luttes quotidiennes de la vie son asile de paix et de mystère, peuplé des souvenirs de la Passion du Sauveur, et imprégné de ses salutaires influences. En foulant ce sol consacré, en pénétrant cette

on  
jai  
pe  
me  
me  
bit  
règ

ce  
ind  
en  
Aj  
pot  
me  
l'h  
de  
lu:  
(  
nos  
au:  
sta

ombre bénie, le cœur se sent ému et rasséréiné ; la prière jaillit, la foi s'épanche, la fibre chrétienne, engourdie peut-être, se réveille et tressaille. On se sent dans un monde à part, bien différent du monde vulgaire où se meuvent les passions et les intérêts ; monde idéal où habitent Jésus, sa Mère et les saints, où seul s'exerce le règne de Dieu et de sa grâce. L'attrait qui se dégage de



ce sanctuaire est si puissant qu'il captive jusqu'aux âmes indifférentes, et que souvent des cœurs éloignés de Dieu en ont rapporté des semences de repentir et de conversion. Ajoutons que Jésus s'y montre miséricordieux même pour les corps. Sa divine Personne, présente au Sacrement, répand encore les bienfaits de sa vie mortelle, et l'huile qui brûle devant son tombeau, reproduction exacte de celui de Jérusalem, opère des guérisons que la science humaine est impuissante à expliquer.

Cette année, un nouveau charme attirera la piété de nos pèlerins. Notre-Dame de Lourdes, toujours associée aux œuvres et aux triomphes de Jésus-Hostie, aura sa statue et sa grotte non loin de la Chapelle et des Stations

du Chemin de la Croix. Cette bonne Mère se plaira sans doute à récompenser par des faveurs sans nombre les prières confiantes de ses enfants.

Les facilités pour se rendre au Pèlerinage seront plus grandes que jamais, et les pèlerins trouveront près du Sanctuaire les mêmes commodités que l'année dernière.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des belles démonstrations de foi qui vont se succéder aux pieds de Jésus et de Marie. Puissent-elles être un contrepoids à " l'orgueil toujours montant de ceux qui haïssent " et à la triste torpeur de ceux qui oublie !



### ⇒ L'AMI DIVIN ⇐



VOUS ne sauriez vivre heureux sans ami, dit l'auteur de *l'Imitation* (Liv. II, ch. VIII) ; et si Jésus n'est pas pour vous l'ami au-dessus de tous les autres, n'attendez que tristesse et désolation." Il n'y a, en effet, que l'amour d'un Dieu qui puisse répondre pleinement à notre besoin d'aimer et d'être aimés. Le Sacré-Cœur de Jésus a seul ces dimensions mystérieuses qui sont

celles de la charité infinie.

L'amitié, c'est l'union de deux cœurs ouverts réciproquement l'un à l'autre, admis à pénétrer mutuellement leur vie intime. Pouvons-nous mettre en doute que Jésus ne nous invite à entrer dans son divin Cœur et à lui ouvrir le nôtre ? S'il apparut à la Bienheureuse Marguerite-Marie en lui montrant son Cœur et en lui disant : " Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes ! " c'était assurément pour lui faire comprendre que, de son côté, rien ne manque à l'union intime et profonde à laquelle il convie tous les cœurs. S'il voulait se montrer ainsi, en qualité d'Ami divin, dans la divine Eucharistie, c'est que ce Sacrement d'amour signifie et opère les plus étroites communications qui puissent s'établir entre Dieu et l'homme : " Prenez deux morceaux de cire, dit saint Cyrille, faites-

les  
rés  
qui  
du  
Qu  
le  
ind  
de  
site  
tar  
l'ai  
(  
am  
cor  
ter  
vot  
ma  
lar.  
ô



(  
cèle  
mu  
sag  
la p  
end



ma  
ava  
pèr  
ain  
pot  
vai

les fondre au feu ; ils s'écoulent l'un et l'autre et il en résulte un tout homogène. Vous aurez une image de ce qui se passe lorsque le chrétien, reçoit la chair et le sang du Seigneur ; le Christ est en lui et il est dans le Christ. " Quelle intimité plus merveilleuse a jamais rêvée le cœur le plus sensible à l'amitié ? Sachons nous en rendre moins indignes, et nous livrer entièrement à cet envahissement de la vie divine ; parlons à Celui qui nous parle ; n'hésitons pas à nous abandonner à Celui qui nous témoigne tant d'abandon et n'opposons pas notre froid égoïsme à l'ardeur de son amour.

O Jésus, initiez-nous davantage aux secrets de votre amitié et faites que nous y trouvions notre force et notre consolation. Si vous nous accordez des amis sur cette terre, nous les chérirons pour vous, comme des images de votre bonté. Si nous sommes privés de ces secours humains, si nous nous sentons isolés dans cette vallée de larmes, nous reviendrons avec plus de confiance vers vous, ô Ami divin, toujours présent et toujours fidèle !



### La Première Communion de George Sand

On lira avec intérêt les lignes émues que cette femme tristement célèbre consacre dans ses *Mémoires* à l'acte de sa première communion. On y verra les traces ineffaçables que peut laisser le passage de Dieu dans une âme déchue, et l'on ne s'étonnera plus de la puissance d'un tel souvenir à ramener à la foi les cœurs les plus endurcis et les plus pervers.



E printemps me ramena à Villers-Héron : je devais y faire ma première communion. Aussi mon temps s'y écoulait-il plus gravement que de coutume : j'allais souvent à l'église, j'apprenais mon catéchisme, l'histoire sainte, les Évangiles ; ma mère me faisait visiter les pauvres chaumières où il y avait des secours à porter et des peines à soulager ; mon père me confiait ses aumônes et j'étais bien heureuse d'être aimée, bénie en son nom. Le jour de la Fête-Dieu fut fixé pour ma première communion, pour ce grand acte qui devait changer l'enfant en jeune fille, et allait m'initier aux

choses du ciel avant de m'ouvrir les portes de la vie. Déjà l'heure du devoir approche, peut-être celle de la séduction : le cœur bat plus vite, s'élève plus haut. Il faut une égide à la vierge chrétienne, et la religion, qui a bercé son enfance, prend son âme faible et pure, y dépose ses vérités, ses lois et lui donne un refuge contre les joies, les souffrances du monde qui va la réclamer.

Le matin de cette solennelle initiation, combien le soleil était radieux ! Combien mon émotion était profonde ! Ma mère me revêtit elle-même de la robe blanche des communiantes, mit dans mes cheveux une branche de jasmin, symbole des pensées d'innocence et de foi qu'un prêtre avait, la veille, déposées dans mon âme : puis, avant que la voix des cloches nous eût appelées à la bénédiction d'en haut, je m'agenouillai devant elle et elle me bénit en pleurant. On avait orné l'église de feuillage : l'autel était caché sous des touffes de lilas, d'acacias et de faux ébéniers : des guirlandes de bluets et de blanches marguerites enlaçaient de leurs liens odorants les cierges enflammés du tabernacle, et les jeunes communiantes, tremblantes sous les plis de leurs voiles, chantaient les louanges du Seigneur. Je ne saurais exprimer quel trouble mystérieux s'empara de moi quand le prêtre éleva le calice au-dessus de nos têtes et quand des nuages d'encens et de fleurs saluèrent le Rédempteur du monde. Mes genoux fléchirent : mes yeux se voilèrent et, au moment où la communion vint porter Dieu dans le sanctuaire de mon cœur, il me sembla qu'un ange me touchait de son aile, et que j'allais mourir. Ce grand acte de ma vie est gravé en caractères de feu dans les plus intimes replis de mes souvenirs.

GEORGE SAND.

### PELERINAGE A SAINTE-ANNE

Le Pèlerinage annuel des Œuvres eucharistiques à Ste Anne de Beaupré aura lieu cette année le **lundi, 24 Juin**. Nous invitons cordialement tous nos Agrégés et toutes les personnes pieuses à se joindre à nous pour offrir à la Mère de Marie, en cette circonstance, un solennel hommage de piété et de prière. On peut dès maintenant retenir sa place en s'adressant au P. Directeur du Pèlerinage, 320, Avenue Mont-Royal, Montréal.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.



LES SAINTES FEMMES AU TOMBEAU

D'après le tableau de Ploekhorst.

---